

PARCOURS DU SPECTATEUR : Sommes-nous condamnés à toujours refaire les mêmes erreurs ?

Fenêtre sur cour est le deuxième film que découvriront les élèves de 4^{ème} et 3^{ème} dans le cadre du dispositif Collège au cinéma. Cette projection, précédée au 1^{er} trimestre par celle de *Buñuel après l'Age d'or*, sera suivie au 3^{ème} trimestre par celle de *Camille redouble*. Ce corpus de films permettra aux élèves d'aborder plusieurs thématiques : peut-on tout filmer, comment rester crédible aux yeux des autres, comment filmer la mort, comment le cinéma parvient-il à captiver le spectateur, à diriger son regard et son écoute ?...

CONTEXTE

Fenêtre sur cour est l'adaptation d'une nouvelle de William Irish, *It Had To Be Murder* (1942), à laquelle viennent se mêler différentes sources d'inspiration. Hitchcock s'appuie ainsi sur l'idylle entre Ingrid Bergman et Robert Capa, alors photographe sur le tournage de son film *Les Enchaînés* (1946) pour raconter l'histoire de Jeff et Lisa (un personnage absent de la nouvelle d'Irish). Afin de rendre le meurtre plus crédible, le réalisateur puise dans deux faits divers survenus au Royaume-Uni en 1910 et en 1924 : deux femmes assassinées puis démembrées, l'une par son époux, le docteur Crippen, l'autre par son amant, Patrick Mahon. Le tournage qui s'ensuit est à la hauteur de cet important travail de réécriture et d'adaptation. Entièrement tourné en studio, *Fenêtre sur cour* nécessite la construction de 31 appartements, dont 12 parfaitement meublés et aménagés ! A sa sortie, le film est ovationné par le public et est nommé 4 fois aux Oscars dans les catégories meilleur réalisateur, meilleur scénario adapté, meilleur son et meilleur photographie.

MISE EN SCÈNE / INTENTIONS

Fenêtre sur cour illustre le crime hitchcockien parfait : il surgit dans un décor charmant et l'intérêt de l'histoire n'est pas l'enquête (on a ici affaire à un policier pour qui il n'y a pas eu d'assassinat) ni de savoir qui est le coupable (c'est forcément Thorwald, personne d'autre n'est soupçonné), mais d'attendre que ce coupable se trahisse. Hitchcock prend alors un malin plaisir à diriger les spectateurs tout autant que les acteurs et manipule notre regard pour nous impliquer dans l'action. Cependant, toute l'originalité de *Fenêtre sur cour* réside surtout dans la fonction réflexive de ce film. Comment ignorer le miroir que semble tendre Hitchcock au spectateur à travers le personnage de Jeff ? La mise en abyme proposée par ce film est troublante : assis dans un fauteuil de cinéma, nous observons un homme assis dans un fauteuil roulant, lui-même en plein travail d'observation face à sa fenêtre, sorte d'écran dans l'écran. Mais, tout en étant le double du spectateur, Jeff se révèle être également le double du cinéaste : déplaçant son regard comme une caméra sur la cour, Jeff effectue lui-même le montage de son film, réalisant des plans d'échelle différente selon les outils qu'il utilise (ses yeux, des jumelles, un téléobjectif) et échafaudant un scénario (le meurtre présumé) à partir d'éléments visuels.

EN PISTE

- Quels éléments pourraient permettre aux élèves de qualifier ce film de féministe ? Jeff est contraint à la passivité tandis que Lisa est dans l'action, elle apporte ses lumières (les trois lampes allumées quand elle rappelle son nom complet, les « lumières » au sens propre, et la résolution du mystère par le principal indice retrouvé, au sens figuré)...
- Et si ce film était en fait une fenêtre ouverte sur l'inconscient de Jeff ?... Le titre d'origine, *Rear window* («fenêtre de derrière») pourrait être un premier indice. A travers les différentes saynètes qui se jouent devant lui, Jeff se retrouve confronter à ses fantasmes (Miss Torso, les jeunes mariés), ses craintes (Miss Lonelyheart, le vieux couple et le chien) et ses pulsions (le couple Thornwald). Il découvre finalement chez les autres ce qui est latent en lui : sa peur de vivre avec une femme qui restreindrait sa liberté.

SYNOPSIS

A cause d'une jambe cassée, le reporter-photographe L. B. Jeffries est contraint de rester chez lui dans un fauteuil roulant. Homme d'action et amateur d'aventure, il tire parti de son immobilité forcée en étudiant le comportement des habitants de l'immeuble qu'il occupe dans Greenwich Village. Très vite, ses observations l'amènent à la conviction que Lars Thorwald, son voisin d'en face, a assassiné sa femme...

RÉALISATEUR

Hitchcock naît en 1899 à Londres, tout près d'un triste quartier endeuilé par le passage d'un certain Jack l'Éventreur, onze ans seulement avant la naissance du petit Alfred. À un journaliste qui lui demanda un jour « Avez-vous peur ? », il répondit : « Toujours. La peur a influencé ma vie et ma carrière ». D'abord chargé de réaliser des intertitres pour un studio de cinéma américain récemment implanté à Londres, Hitchcock se forme rapidement au contact de ses pairs et tourne son premier film en 1925 : *Le Jardin du plaisir*. En 1939, le prodige anglais s'embarque pour les États-Unis. Son premier film réalisé outre-Atlantique, *Rebecca*, est nommé 12 fois aux Oscars ! Sa mort en 1980 marque la fin de presque 60 ans de carrière rythmés par la sortie d'un, voire deux, films par an parmi lesquels : *La Mort aux trousses*, *Psychose*, *Les Oiseaux*...

ANECDOTES

Hitchcock se prête ici encore au jeu du caméo. Par ces quelques secondes d'apparition durant lesquelles le cinéaste vient régler l'horloge dans l'appartement du musicien, il s'impose comme le grand horloger du cinéma à qui rien n'échappe.